

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEÉ PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. L'Ince Main 3487. Bureau aux: 520 rue Conti, entre De-catur et Chartres.

TRISTE ACCIDENT. Mort tragique de Mlle Brandao à Baie St. Louis. Mlle Georgette Brandao, de la Nouvelle-Orléans, employée dans les bureaux de la "Times Lumber Company", y en une fin tragique hier matin. Mlle Brandao dans une auto se rendait au bureau de la compagnie. En traversant la voie, un train du chemin de fer Louisiane and Nashville, qui mar-chait à grande vitesse renversa la voiture qui fut complètement démolie. La malheureuse jeune fille fut retirée sous les débris, le corps horriblement mutilé, et expira quelques minutes plus tard. Mlle Brandao était la fille de M. E. A. Brandao, qui est au service fédéral, à la Nouvelle-Orléans.

Un septuagénaire attente à sa vie. Jacob Sruclnick, 1220 rue Toledano, assis sur un banc hier matin dans le Parc Audubon, près de la rue Lawrence, mettait le canon d'un revolver dans sa bouche et pressait la détente. La cartouche n'explosa pas. Rendu furieux, il dirigea l'arme vers le sol et "il feu" à trois reprises. Massuré cette fois que le revolver fonctionnait parfaitement, il s'écria: "au revoir!" remit le canon dans sa bouche, et pressa la détente. "Relief!" la cartouche, ne fit pas explosion. C'est alors que Peter W. Adams, 731 rue Dublin, qui avait été attiré sur les lieux par les détonations, désarma Sruclnick et le fit arrêter. Traîné devant le coroner, il fut déclaré être dément, et envoyé à l'asile des aliénés. Interrogé, Sruclnick répondit: "Je suis âgé de 70 ans, et c'est vivre assez longtemps. J'en ai assez de la vie."

Accusé d'avoir triché aux cartes. Dave Gross, a été appréhendé au coin de l'avenue Tulane et Sud des Bonaparts. Il était descendu à l'Hôtel De Soto, et au cours d'une partie de cartes avec un nommé René Bergandoz, réussit à enlever à ce dernier 35 dollars.

CAUSERIE LITTÉRAIRE (Fin). Causerie littéraire donnée par le professeur Chas. P. de Boissy, dans les salons de Mlle Grace King. Je me suis servi du mot roumain "laoutar" aussi dois-je vous l'expliquer le mot "laoutar" et très ancien, et tend à passer, comme hélas tous ce qui fut; ce mot qualifie tant le menestrel (d'où dérivait le ménestrier, ce que dans les vieilles provinces de Normandie et Picardie on nomme le violoneux, que le luthier dont la vie se passe mêlée aux instruments à cordes. Après maintes études, je dirai même maint tableaux, tous pleins de vie, Vaporeoso nous fait alors parcourir sa lande natale, et ses villages aux architectures bizarres, flanqués de multiples tourelles coiffées de coupôles d'étoiles, avec elle nous devons errer sur les rives de la "Birogavaci". Voir les ruines des vieux palais, habités par des êtres qui planent encore les souvenirs des voyageurs de la vieille Valachie, qui vécurent là de cette vie magicienne, mi-patriarcale. Dans ces ruines imposantes, nous entendons murmurer le nom de Vlad l'empaleur, dont les exploits furent immortalisés dans "la légende des siècles" de Victor Hugo. Hélène Vaporeoso, malgré les horreurs relatées par la "légende des siècles" trouve que Vlad l'empaleur, malgré sa cruauté, garde je ne sais quel prestige parceque prince, il combattit toute une nuit aux flambeaux et que sa figure tout au fond de l'histoire reste comme éclairée de cette bellequeuse lueur. Écoutez-la nous dire elle-même son appréciation: "C'est au sourire des guerriers somptueux, qui ornent les fresques de ses églises, que j'ai compris l'heroïsme particulier des races que se sentant menacées en leur essence même, s'efforcent à survivre et à garder intacts leur imagination et leur sang."

"Guérie" Mme Jay M-Gee, de Stephen-ville, Tex., écrit: "Pendant 9) ans, j'ai souffert de maux particu-liers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des dou-leurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Car-dui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiate-ment. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme. Walter J. Fayard, 419 rue Oc-lavia, un garçon. Mme. Ferdinand Belair, 1006 rue Newton, une fille. Mme. Frederick Freutz, 1522 rue Sud Franklin, une fille. Mme. Thaddeus Lytle, 2021 rue Philby, une fille. Mme. James J. Mullen, 2529 rue Rou-sseau, un garçon. Mme. Claude J. Romagosa, 5504 rue Garap, une fille. Mme. Robert T. Ray, 2425 rue Con-stance, une fille. Mme. Albert Silvs, 927 rue Nord Hag-an avenue, un garçon. Mme. Manuel Willson, 1632 rue Anne-Ce, un garçon. Mariages. Asabre Marmillon et Mlle Cecile Brand. Jules J. E. Gatolena et Mlle Helen E. W. Hostedt. Décès. Alvin W. Apfel, 9 ans, 3131 rue Con-stance. Mme. Stephen R. Baudier, 26 ans, 1483 rue Moss. Mme. Eugene Supriest, 38 ans, Hôpi-tal Presbyterien. Theodore G. Hebert, 40 ans, 714 rue Milan. Mme. George H. Betterly, 61 ans, 405 rue Sud Scott. Mme. Laurence J. Cassidy, 915 rue Felicly. Jolka Holligen, 57 ans, 1426 rue Mar-guay. Inceda Williams, 2 ans, Hôpital de la Charité. Mme. Veuve Louis Satoris, 59 ans, 2222 rue Laharpe. Kleber J. Rodriguez, 37 ans.

La question de la glace. Les fabricants de glace, vendent à raison de 3 dollars la tonne, de la glace aux marchands qui vendent en détail. Ces derniers dit-on, se proposent d'augmenter le prix de la glace, parce que les autorités les forcent à la peser avant de la délivrer aux clients. Les fabricants de glace ont déclaré qu'ils n'encourageraient pas ce mouvement. Les glaciers en détail font une investiga-tion des arrestations faites récemment, de ceux qui ont vendu de la glace sans la peser. Espérons que tout s'ar-rangera au bénéfice des consommateurs.

Commerce prospère de notre port. Le record des exportations du port de la Nouvelle-Orléans, a été dépassé par des millions de dollars dans le mois de juillet, d'après un rapport livré à la publicité par le percepteur du port. Il y a eu aussi une grande augmentation dans les importations. Pendant le mois de juillet il a été expé-dité pour \$24,806,205 de marchandises de la Nouvelle-Orléans, soit une augmen-tation de \$11,000,000, sur l'année précédente. En 1903, il n'y a eu que pour \$5,973,879, de marchandises expé-dées de notre port, dans le même mois et tous les ans depuis, il y a eu une augmentation dans les exportations. Il y a eu par mois, de \$2,500,000 à \$3,000,000 dans les importations de notre port.

TEMPERATURE. Bureau météorologique de E. Claudel, Opticien, Succes-sor de E. L. Claudel, 911 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La. Vendredi, 11 août, 1916. Baromètre Centigrade: 7 heures du matin... 83 27. Min... 80 29. 3 P. M... 86 27. 6 P. M... 88 28.

Confiseries Suprêmes. 80c la Livre. Le plaisir dans chaque boîte. On Sale Everywhere. THE BOTTLE. Grape. Guaranteed Absolutely Pure.

aux sauvages savours, ces ballades roumaines qu'en une causerie célèbre, Franciscu Sarey présenta au public parisien. Franciscu Sarey l'ouïa je débatement dramatique, et la foule passionnée de ces chansons; elles sont en effet simples et poignantes, chaudes comme nos édes, et terribles comme nos hivers. Il convient cependant de rappeler que leurs origines sont incertaines, ont-elles longtemps habité les âmes d'un éternel sentiment comme un parfum? Sont-elles des sur-vivantes dépourvues de vestiges, caduques restes de l'âme sur les ruines de quelque grand récit dispersé? Hélas, il nous faudra en les goûtant, professer à l'aveugle de comprendre la douleur de sentir.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. (Commencé le 27 juillet.) Oiseaux de France Grand Roman Inédit Par PAUL SEGONZAC. Garadel fordit le nez. — Merci bien! Les clients se font de plus en plus rares; ils ne s'achèteront tout à fait! Il lui arrivait parfois l'avoit de petites révoltes. L'espion prit bien la chose; il paraissait d'excellente humeur. — Mais non, mais non, tu exagères tu vas les voir arriver à la sortie de la messe, les clients... Mais Garadel s'obstina: — Crois pas, monsieur Gérard, je les connais mieux que vous... Pardon! Permettez que je ferme la porte... — La ferme soigneusement. — Là, nous sommes chez nous; on peut tout se dire, n'est-ce pas? Eh bien, je vais vous dire Monsieur Gérard vous vous faites des illusions; nos Lorrains ne mordent pas à la bière; ils préfèrent encore le petit vin gris que je leur servais jadis — et Perrot a eu une bonne idée...

Le Tribunal. Nouveaux procès. Mme. Lillian Durist Gutierrez, Jr. vs. Frank Gutierrez Jr., son époux, séparation de corps et de biens; George Kleine, vs. W. G. Tobault, Jr., réclamation, \$511.92. Succession. Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: Miguel Maestri, Mme. Serafina Orlando, veuve en premier mariage de Crescentino Schiavo, et en second mariage veuve de Salvatore Giadanza, Alfred A. Picou, demande d'émancipation; Mme. Louise A. Dumaine, épouse d'Henry E. Dumaine.

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises venant à 8 heures du soir. Samedi 12 août 1916. Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert; averse probable, vents d'Est. Pour la Louisiane — Temps plusieurs dimanche et samedi. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit: 7 a. m. 82 9 a. m. 84 11 a. m. 80 1 p. m. 88 3 p. m. 87 5 p. m. 86 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 11 août, à la Nouvelle-Orléans: Heure Temp. Vent. Pluie. 6 a. m. 82 NE-1 0. 6 p. m. 85 S-O-4 Tr.

Vol. On a volé: A Mme. Alcide LeBlanc, 919 rue Luisa, une ceinture évaluée à 19 dollars, et 4 dollars en billets de banque. A Mike Caravella, 1916 rue Valence, des bijoux valant 51 dollars. Delphine Ashley, 18 ans, 1806 rue Jena, servante, la voleuse a été arrêtée. On a retrouvé les bijoux dans la chambre de Delphine. A Santo Palpa, 1338 rue Joliet, des bijoux évalués à 55 dollars. On soupçonne Henry Jones, couleur, 8904 rue Jeanette, d'être l'auteur du vol.

se, sans parler de tout ce que je t'ai donné à toi... — Oh! pas de reproches, s'il vous plaît. — Je ne le reproche rien; tu es comme moi, tu as fait ce que tu pouvais. C'est aux autres que j'en ai, tu me disais bien la vérité tout à l'heure; n'est-ce pas? Je me suis laissé dire qu'il serait remis encore. — Sait-on pourquoi? — Il paraît que votre cousin aurait reçu un papier des autorités militaires. — Ah! ah! — Tu verras ça ces jours-ci... Gérard s'était assis; en parlant, il martelait le plancher du bout de sa canne. — A propos, on ne parle plus du mariage des deux amoureux? Tu n'as rien annoncé qu'il était fixé à l'expiration du deuil de mon aimable cousin. — Je me suis laissé dire qu'il serait remis encore. — Sait-on pourquoi? — Il paraît que votre cousin aurait reçu un papier des autorités militaires. — Ah! ah! — Tu verras ça ces jours-ci... Gérard s'était assis; en parlant, il martelait le plancher du bout de sa canne.

— Perrot? Je ne ven de toi. — Il va ouvrir une auberge ou il servira encore du vin gris, lui, et c'est chez lui que les buveurs iront. Allez! Allez! monsieur Gérard, je vous dis qu'ils ne mordent pas à ce qui vient d'Allemagne, les buveurs lorrains. Voyez ce qui se passe po 2 vous qui, au vu et au su de tout le monde maintenant, que vous êtes le grand ami des Allemands; vous avez eu beau faire depuis un an que vous êtes-là, distributeur de l'argent, envoyer des secours à droite et à gauche, augmenter les salaires à l'usine, offrir des banquets, tirer des feux d'artifice, vous n'avez rien obtenu, pas ça. Vos ouvriers mêmes, les ouvriers de votre usine, ne sont pas pour vous. Qu'il vous arrive quelque chose demain, tous vous tomberont dessus! — Tu es nul! fit l'espion. — Je vous dis la vérité, comme c'est mon devoir, vous me parlez pour ça... Et Garadel continua: — Voilà pour vous, monsieur Gérard; si nous parlons des Allemands, c'est la même chose. De ce côté, nous n'avons pas fait un pas en avant, au contraire. Nos Lorrains se sont remis à recevoir en cachette les journaux de Paris et à causer entre eux, tout bas, et vous savez ce qu'ils se disent. Sans avoir l'air, sans quitter la ferme, tout entiers, en apparence, au deuil que vous savez, la Louve et son lieutenant ont pu mener leur propagande; aujourd'hui, l'idée de Jean Kerler à fait son chemin... Gérard fronça le sourcil.

(A continuer.)